



Fertiliser ses pâtures sans engrais minéral



Santé :
Anticiper les problèmes liés au regroupement de troupeaux



Équipement :
Reportage en Russie dans une mégaferme laitière !



Innovation :
Mieux s'organiser aux vêlages grâce à l'informatique

CÔTÉ NUTRITION



Les plus de la ration qui améliorent la moyenne d'étable

Sur la bonne voie pour atteindre une moyenne d'étable de 10 000 litres de lait avec 160 Montbéliardes, le Gaec Vivieroché, en Haute-Saône, sait comment valoriser la ration de base des animaux. Il mesure aussi le bénéfice apporté par un produit à base de levure, comme le Diamond V, ou encore la qualité des brins de fibre fournie par une utilisation originale de l'ensileuse. Reportage.



Alain Bergey, associé du Gaec Vivieroché, à La Rochelle (Haute-Saône) : « Je m'occupe principalement de la ration des animaux, du suivi des génisses et de l'entretien des bâtiments. »

Le Gaec Vivieroché, né de la fusion de deux groupements agricoles d'exploitation réunissant trois familles, ne fait pas mystère de ses ambitions. Créé en 1998 à La Rochelle, en Haute-Saône, son objectif de production de 10 000 litres de lait par vache et par an devrait être atteint dans un futur proche. Alain Bergey, l'un des sept associés du Gaec, l'assure : « Dans moins d'un an, nous y serons ! », 17 h précises. Il fait presque nuit noire et c'est le grand froid dehors lorsque commence la seconde traite quotidienne. Le

calme et la propreté règnent dans la salle équipée d'un système Boumatic de traite par l'arrière « deux fois quatorze vaches ». Myliène, épouse d'Alain et associée du Gaec, s'occupe des premières vaches. Les opérations, lavage des équipements compris, dureront une heure

et demie, montre en main. « Le 1^{er} décembre, la moyenne d'étable avec 160 vaches, parmi lesquelles 140 vaches en lactation, s'établissait à 9 800 litres de lait sur douze mois. Huit cents litres de mieux qu'en 2010, indique Alain Bergey. Le taux protéique atteignait 33,8 grammes par litre et

le butyreux, 41,2 grammes. Tous les espoirs sont donc permis. » L'éleveur ne tarit pas d'éloges quand il parle de ses vaches montbéliardes, la « race de la région » avec un grand R, productrice d'un « lait de qualité optimale » mais aussi bonne valorisatrice de la viande. « Une vache de réforme se négociait autour de trois euros le kilo de carcasse en décembre. Un bon prix, malgré l'offre abondante due à la rentrée des bêtes et au besoin de places dans les bâtiments d'élevage », constate Alain Bergey. Quant aux petits veaux mâles, » (suite page 26)

« Ce serait folie de chercher à baisser le coût alimentaire de la ration à notre niveau de production ! »

« UN ÉLEVAGE UN PEU AVANT-GARDISTE »

AVIS D'EXPERT

Gérald Cressier, technico-commercial chez Sirugue, fabricant d'aliments pour le bétail à Saint-Jean-de-Losne, en Côte-d'Or, et gérant de 2FCG Services, société de conseil en élevage basée à Vesoul, en Haute-Saône, suit depuis huit ans le Gaec Vivieroché.



« Je m'occupe d'une douzaine d'exploitations avec plus de cent vaches laitières en Haute-Saône, explique Gérald Cressier. J'insiste souvent auprès des éleveurs sur l'importance des démarches préventives dans des structures de cette taille. Je mets l'accent, en particulier, sur la "sécurisation" de la ration de base des animaux. Ou comment faire pour que les vaches ruminent la ration dans sa totalité et ne trient pas les aliments qui la composent. Lorsque la moyenne d'étable dépasse 8 000 litres de lait dans un système "zéro pâturage" avec logettes, comme au Gaec Vivieroché, les animaux deviennent plus fragiles, a fortiori quand l'objectif est d'accroître la production. Le Gaec Vivieroché appartient à la catégorie des exploitations agricoles un peu avant-gardistes, toujours prêtes à essayer quelque chose de nouveau, un produit, un matériel ou une méthode de travail. »

Boues homogènes

« Concernant la ration des animaux, l'incorporation du Diamond V dans le mélange de tourteaux préparé par le logiciel Cartalim a débuté il y a trois ans, poursuit le technico-commercial. Nous l'avons d'abord essayé pendant trois mois. Les boues des vaches sont vite devenues plus régulières, avec moins de particules non digérées. Je me souviens que, dans un premier temps, Alain Bergé et Bruno Lambert, associés du Gaec, le premier s'occupant de la ration, le second de la traite et de la génétique du troupeau, ont estimé que le produit revenait trop cher. Nous avons donc cessé de l'utiliser. Mais la conséquence de ce choix n'a pas tardé : les boues sont redevenues irrégulières, mal digérées. Aujourd'hui, alors que le Diamond V a été réintroduit dans la ration, nous obtenons des boues homogènes, mi-molles, mi-dures, peu chargées en particules. Les vaches ont, au bout de six à huit mois, pris 0,5 point d'état corporel. Tout fonctionne mieux dans le corps de l'animal. Le Diamond V est un bon activateur des fonctions du rumen. La vache apparaît en meilleure santé. J'ai fait cette expérience : face à un pic d'acidose, si vous ajoutez cent grammes de Diamond V à cent grammes de bicarbonate, la pathologie disparaît. »

135 euros pour 1 000 litres

« Autre exemple, enchaîne Gérald Cressier, l'ensilage de foin d'herbe et de foin de luzerne, afin d'obtenir des brins de trois à cinq centimètres, a contribué à l'absence de tri à l'aube par les vaches. Dans ces conditions, faire atteindre aux 160 vaches montbéliardes du Gaec une moyenne d'étable de 10 000 litres de lait et un taux protéique de 35 grammes est parfaitement réalisable. Le coût de la ration, de l'ordre de 135 euros pour mille litres de lait standard en 2011, qui représente un bon niveau de performance dans la région, ne devrait pas baisser. Ce serait d'ailleurs une erreur de chercher à le réduire. Les animaux ne pourraient pas assurer l'augmentation de la production escomptée. En revanche, l'efficacité alimentaire dans le troupeau (1,2 en ce moment) peut être améliorée. Sachant que face à cet objectif, les éleveurs devront faire attention à ne pas pénaliser les taux protéique et butyrique. »

leur prix moyen s'est établi à 160 euros en 2011.

361 euros la tonne de lait en moyenne

Le Gaec a toujours essayé de mettre toutes les chances de son côté. Le lait est livré deux fois par jour chez Milleret, un industriel laitier de Charcenne (Haute-Saône), non loin de Besançon (Doubs). Cette laiterie familiale, fondée il y a quatre-vingt-dix ans, produit des pâtes molles, de l'emmental et de l'ortolan sous la marque Paysange. « Nous valorisons bien notre lait, estime Alain Bergé. Il est payé entre 330 et 404 euros la tonne. D'octobre à octobre, nous avons perçu en moyenne 361 euros de la laiterie. Nous ne demandons pas que le prix du lait s'élève trop. Nous voulons seulement qu'il se maintienne. »

Le secret de la réussite, l'éleveur l'attribuerait en grande partie au soin apporté à la ration des animaux : « Je la contrôle régulièrement dans le four à micro-ondes. Nous utilisons aussi le logiciel Cartalim de la firme-services Techna ». Les vaches reçoivent une ration contenant 50 % de matière sèche composée d'un kilo de foin et de 2,5 kilos de luzerne, tous deux ensilés. À cela s'ajoutent 1,5 kilogramme de Mel fibre, un produit composé de fibre, équilibré en protéines et en énergie ; 4,5 kilogrammes d'un mélange de tourteaux mis au point par Cartalim, avec

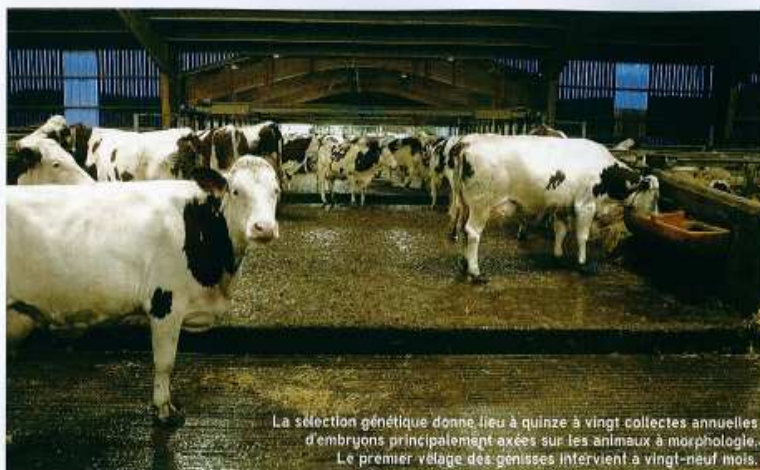
39 % de protéines brutes et 11,5 % de cellulose, dans lequel est introduit un produit à base de levure, le Diamond V. Les animaux mangent également 21 kilogrammes de maïs plante entière et 6 kilogrammes de maïs épi ; 1,4 kilogramme de pulpe de betterave déshydratée, un kilo d'orge aplatie et 4,5 kilogrammes de drèche de brasserie à 30 % de matière sèche. L'éleveur précise que la drèche de brasserie, produite chez Kronenbourg, à Obernai, dans le Bas-Rhin, facturée 60 euros la tonne, fournit une protéine by-pass qui, en conséquence, ne subit pas de dégradation dans le rumen de la vache.

Dix mammites par an maximum

Alain Bergé explique que la moyenne d'étable actuelle de l'élevage (9 800 litres), qui permet tous les espoirs, est bien la somme d'un choix judicieux de produits dans la ration et d'un savoir-faire que les observateurs du Gaec qualifient volontiers d'hors pair. « Nous obtenons, par exemple, de bons résultats avec le Diamond V, dans tous les secteurs de l'élevage, confie l'éleveur. Régularité de la production de lait, état des boues, santé, poids des animaux de réforme. À 2 000 euros la tonne, le produit reste cher. Il nous revient à 0,14 euro par vache et par jour, à la dose de 70 grammes. Mais il faut savoir ce que l'on veut. » L'éleveur



Il est 17 h. Mylène Bergé débute la traite du soir. Elle est l'une des deux femmes associées du Gaec Vivieroché, qui réunit sept personnes.



La sélection génétique donne lieu à quinze à vingt collectes annuelles d'embrions principalement axées sur les animaux à morphologie. Le premier vêlage des génisses intervient à vingt-neuf mois.

souligne que les acidoses sont rares dans le Gaec, au bilan de santé éloquent. « Nous ne savons pas à quoi ressemble une vache bloquée. Nous n'enregistrons pas plus d'une dizaine de mammites

dans l'année, ajoute-t-il. Nous rencontrons plutôt des problèmes avec les pieds des animaux dus à notre système zéro pâturage ». Alain Bergé se réjouit d'avoir écouté le conseil d'un nutritionniste sur

une manière particulière d'ensiler la fibre de la ration. « Nous appliquons la méthode depuis un an et c'est génial ! Le procédé consiste à passer dans l'ensileuse les bottes de foin d'herbe et de foin de luzerne alignées les unes derrière les autres dans la cour de la ferme, après avoir retiré les ficelles. La machine hache le foin et sort des brins de trois à cinq centimètres. C'est excellent pour les vaches. Elles ne font pas de tri. Ça revient aussi moins cher que de faire l'opération dans la mélangeuse. »

Améliorer l'efficacité alimentaire

De retour dans le bureau du Gaec, après un tour dans le bâtiment des vaches, l'éleveur résume, sans jamais perdre de vue l'objectif des 10 000 litres de lait. « Nous voudrions nous passer du Mel fibre. À 290 euros la tonne, son prix est élevé. Mais est-ce la solution ? Avec, en parallèle, une augmentation de la part de la luzerne, de la pulpe de betterave, des tourteaux et de l'orge dans la ration. » L'éleveur ne connaît pas la réponse. Du moins à cet instant. Très pointilleux, prenant note tous les lundis, sans exception, des événements propres à la ration des animaux (après

La matière sèche ingérée par chaque vache est égale à 23,5 kilos.

GAEC VIVIEROCHÉ, LA ROCHELLE (HAUTE-SAÛNE) EN BREF

- Sept associés ;
 - Quota laitier : 1,497 million de litres en 2011 ;
 - Cheptel : 650 femelles de race montbéliarde ;
 - SAU : 683 hectares.
- Assolement
Cultures de vente : blé tendre (151 hectares), colza (143 hectares) et orge d'hiver « deux rangs » (82 hectares) ; les quatre cultures principales (blé, colza, orge, maïs) font l'objet d'une rotation sur quatre ans, elles sont espacées toutes les deux rotations par une culture fourragère (ray-grass, luzerne, triticale immature, sorgho) ;
Cultures pour les animaux : maïs-ensilage (48 hectares), triticale (27 hectares, ensilés au stade immature), luzerne (20 hectares), maïs-grain (15 hectares), sorgho (13 hectares) ;
Prairie permanente : 142 hectares ;
Prairie temporaire : 44 hectares, dont la moitié est ensilée.
- L'unité de méthanisation du Gaec, installée en 2010, produit 5 18 tonnes de gaz et 7 532 tonnes de digestat.

tamissage, avec mesure du taux d'urée, calcul du contenu du tank à lait rapporté à chaque vache), Alain Bergé ne devrait pas tarder à prendre une décision avec ses associés du Gaec. L'enjeu est important. « Nous ne voulons pas compromettre notre objectif, après avoir réussi à stabiliser la production de lait puis à l'augmenter, justement grâce à la régularité apportée dans l'alimentation des animaux. » Tous les conseils se rejoignent à ce sujet : « Ce serait folie de chercher à baisser le coût alimentaire de la ration à notre niveau de production ! Le combat à mener est ailleurs. » L'efficacité alimentaire du troupeau – établie à 1,2 – doit être améliorée. Et c'est ce que nous allons faire. »

J.-P. B.